

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

## Anarchistes et politiciens

DANS le tourbillon social actuel où les intérêts de tous les travailleurs sont engagés et auxquelles gravitent de l'heure, auxquelles nos militants participent, quelle que soit la profession qu'ils exercent ou la région qu'ils habitent; et dans les perspectives aussi d'une situation à la fois incertaine et tendue - il existe un facteur de trouble et de défaite que les éléments révolutionnaires doivent s'appliquer à écarter, car il serait fatal à la cause du prolétariat.

Ce facteur, c'est la provocation politique dénaturant et minant le mouvement ouvrier. Elle en entrave l'essor naturel, que favorisent au contraire l'exemple et la propagande anarchistes. Rappelons quelques faits pour illustrer cette thèse.

### L'EXEMPLE DE JUIN 1936

La poussée gréviste de 1936, amorcée par deux ou trois usines de la région parisienne, se généralisa rapidement, car les objectifs du mouvement étaient absolument simples et clairs : il s'agissait d'obtenir des augmentations de salaires, des loisirs, la reconnaissance des organisations syndicales, le respect de la dignité ouvrière. L'occupation des usines, tactique anarchiste, affirmait les droits des travailleurs sur les moyens de production qu'ils mettent en œuvre, et fondait un droit nouveau. Ainsi, les grèves de 1936 donnèrent une éclatante démonstration de la capacité d'action et d'organisation des travailleurs. Elles posèrent également, à mesure que les « grèves sur le tas » se multipliaient et que la puissance prolétarienne prenait conscience d'elle-même, le problème social tout entier. Alors, dans la conduite et l'animation des conflits, l'unité ouvrière se souda ; non pas sous la forme politique, mais dans le cadre véritable de la production, par l'étroite collaboration des travailleurs manuels, des employés et des techniciens, tous animés par une même conscience de producteurs.

En 1936, la voie était ouverte vers la révolution. Il fallut l'intervention des propagandes scissionnistes, c'est-à-dire l'expression d'idéologies et d'intérêts non-ouvriers ; il fallut les considérations de politique internationale du P.C.F. et les considérations d'unité nationale, donc de démission de la volonté ouvrière, du parti S.F.I.O., pour empêcher la marche vers les solutions pleinement socialistes et libertaires. Mais le mouvement ouvrier qui avait été spontané et fraternel, il avait échappé à la provocation politicienne et fut entraîné, bureaucratiques ; et il avait marqué l'une des grandes étapes de l'émancipation totale des travailleurs.

D'ailleurs, souvenez-vous ! La grève initiale de Sauter et Harlet, avec occupation de l'usine, et plus tard, la mise en marche d'usines d'alimentation dans la région de Lille sous la gestion des Comités de grève, donc le premier essai comme l'expérience définitive, furent l'œuvre d'éléments anarchistes et syndicalistes-revolutionnaires (1).

### LES CONSEQUENCES DE LA POLITISATION

Hélas, la bureaucratie réformiste et la politique ont pris leur revanche, paralyvant de plus en plus l'action autonome des masses.

Depuis la « libération », les tentatives d'action ouvrière sont hypothétiques par les partis membres qui se réclament de la classe ouvrière et par les appareils syndicaux bureaucratiques, qui relèvent de ces partis bien plus qu'ils n'obéissent aux volontés des travailleurs organisés. Et tout cet appareil fonctionne comme un appendice de l'Etat.

Staliniens et réformistes se sont ingénier à brouiller la vision de la lutte des classes, en faisant intervenir des motifs d'intérêt national de militarisme, de « sauvegarde de la production » (sans spécifier le régime sous lequel cette production est ou devait être organisée). Puis, vient la préparation à la guerre numéro 3, avec ses préoccupations de défense impérialiste, de choix entre les blocs, de chantages diplomatiques, toutes conceptions étrangères et hostiles aux intérêts de la classe ouvrière.

Laure, souvenez-vous ! Grève des ouvriers du livre de Paris, grève des P.T.T., grève des métallurgies de chez Renault ; toutes ont été sabotées, insultées, trahies. Si bien qu'il aura fallu entreprendre le difficile nettoyage des organisations syndicales — armes nastus de tous les travailleurs — pour les débarrasser des dirigeants, des réformistes, des cellules, des agents bureaucratiques et impérialistes. Et comme la militarisation des appareils politiques rendait ce nettoyage impossible dans de nombreux syndicats, il aura fallu créer de nouvelles organisations, une nouvelle centrale pour rendre au prolétariat des organisations qui lui furent propres.

Nous en sommes là, tandis que les staliniens spéculent sur le besoin d'actions des travailleurs dans le but d'utiliser leurs luttes à des fins de pression gouvernementale et internationale, et tandis que les réformistes s'appuient sur la tradition d'indépendance syndicale pour utiliser les réactions antipoliticiennes des travailleurs au profit du « statu quo » politique ! Les anarchistes, une fois de plus, représentent seuls l'élément désintéressé qu'il oppose à toutes les déviations. Mais ils ne peuvent pas encore aller de l'avant comme ils le vou-

draient et comme il le faudrait — comme ils le pourraient seulement dans une atmosphère mieux déblayée dans les songes démagogiques.

**LE REVEIL EN PLEINE CONFUSION**

Le mouvement de grève récent a été lancé à des fins d'agitation politique. Les communistes, liquides du gouvernement, en butte à l'offensive américaine sur le plan international, attaqués de toutes parts en France, contraints par les décisions du Komintern à exécuter un tournant à gauche, ont tenté de mobiliser les travailleurs, d'une part pour dépasser le cadre légal, électoral de la lutte engagée, et, d'autre part, pour reprendre leur influence sur une classe ouvrière lasse des temporisations et des demi-mesures.

Or, ce mouvement initial n'a pas réussi, parce que les syndiqués ne comprenaient pas que l'on puisse situer le terrain d'une lutte à fond sur le plan de l'antiaméricanisme et de la politique extérieure de l'U.R.S.S. Les anarchistes, dès le premier jour, le compreront et lanceront la formule : « Grève revendicative, oui ! Jeux politiques, non ! »

Et peu à peu, les slogans antiaméricains que brandissaient le P.C.F. ont disparu pour faire place à des mots d'ordre « purement revendicatifs », au point que la C.G.T. criait à la calamité si on parlait des grèves en cours comme de grèves politiques. Seulement, le succès aurait exigé une renonciation véritable à cette direction stalinienne de la réaction classique ne pouvait s'affirmer qu'à travers une presse restée traditionaliste, qui lui reste fidèle sans grande conviction, semble-t-il.

L'attitude du « Monde », l'évolution de ce journal au cours du conflit, nous apprend d'utiles enseignements sur la place choisie par la réaction dans les conflits sociaux.

D'abord plein de prudence dans ses jugements, Rémy Roure, l'éditorialiste du « Monde » consacre le plus clair de ses papiers à fortifier les sentiments de résistance qui se font jour chez les socialistes et dans les milieux réformistes du syndicalisme ; ce journal réputé sérieux se trou-

(Suite page 2)

## TANDIS QUE LA C.G.T. CAPITULE

## La réaction ne désarme pas

Un des aspects du conflit social actuel semble avoir été négligé par les commentateurs sociaux de la presse parisienne : le comportement de la grande bourgeoisie, de la réaction classique dans cette agitation mettant aux prises les éléments communistes épaulés par ce que l'on appelle encore, on ne sait trop pourquoi, la « majorité » cégétiste d'une part, et, d'autre part, le Cabinet Schuman-Moch, représentant de la bourgeoisie dite « libérale » et parfois « progressive », et cela sous l'œil attentif du gaullisme.

Peu représentée dans le gouvernement, si ce n'est par Schuman lui-même, dont l'orthodoxie financière tend à prolonger la lignée des Poincaré et des Caillaux, la bourgeoisie réactionnaire se cantonne, au début des conflits, dans une prudente expectative, satisfaite, semble-t-il, à une subtile transformation en sirène au cours de la crise.

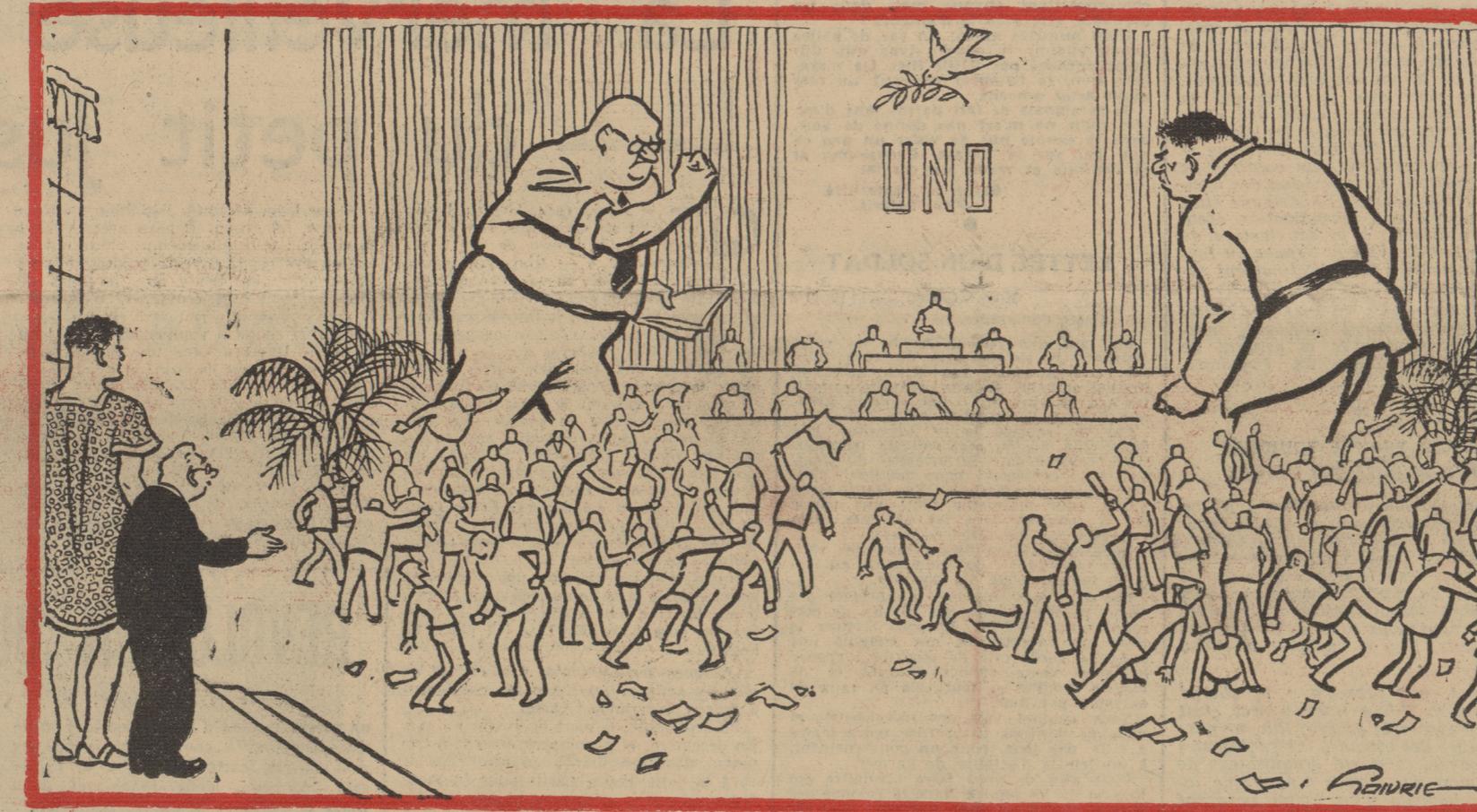
Même dépassée politiquement, économiquement, techniquement par d'autres forces autoritaires, elle se sert d'une réputation encore grande dans le domaine de la morale consacrée, des relations certaines qu'elle conserve dans les milieux d'argent (rien n'est plus curieux que le ton de la page financière du « Monde » au cours de cette crise), pour inspirer les mesures de combat contre le prolétariat.

Les lois dites « séclaires », qualifiées à tort de fascistes par certains, sortent toutes entières de son inspiration, tout au moins dans leur forme première. Les lois militaires portent sa marque ; l'emploi de la troupe contre les grévistes, de tout temps, est la solution réactionnaire : le fascisme préfère, lui, faire marcher le « parti » ou les éléments de choc de ce parti. La bourgeoisie, usée politiquement et économiquement, possède encore assez de crédit moral pour influencer les réactions des capitalistes.

Appuyée sur une partie du Clergé, peu perméable aux timides tentatives sociales du M.R.P., appuyée sur les puissances d'argent (je ne dis pas les puissances industrielles) ; appuyée sur les cadres de l'armée à qui la prédominance de Gaulle et du R.P.F. porte ombrage, la réaction classique ne désarme pas.

Elle reste une force de régression qui, si elle ne s'avance pas, peut dans l'action anti-sociale, et surtout à cause de cela, doit être dénoncée par les libertaires : ceux-ci n'y manqueront pas.

JOYEUX.



LE MARTIEN. — Kek sek sa ? LE TERRIEN. — Les Nations Unies.

Extrait de The Word.

## APRÈS LE MOT D'ORDRE "PRODUIRE"... ET LES GRÈVES MOLOTOV

## La revanche des salariés sur le capital reste possible et nécessaire

DÉVANT la guerre de 1939, l'économie « française » bénéficiait des revenus des capitaux « français » à l'étranger ; et ces revenus payaient largement les importations nécessaires pour standing élevé, le nombril et l'aristocratie des castes dirigeantes vivant en parasites sur le travail d'une population productive relativement peu nombreuse. La France était encore une puissance mondiale, dominante dans le monde des travailleurs.

Après 1948, le « portefeuille étranger » de la bourgeoisie française était déjà très diminué : débiteurs insolubles d'une part, de l'autre, créances remboursées (et au delà) par des journaux de guerre, qui se laissaient sa qualité de principal intérêt. L'intermédiaire des règlements internationaux s'efforça de « faire payer l'Allemagne », puis de ne pas payer l'Angleterre, les Etats-Unis, etc... Mais d'années en années, les importations sans contre-partie se faisaient plus onéreuses pour la concurrence de petits producteurs et la ruine. L'imperialisme français s'obstina à poursuivre, vivant au-dessus de ses moyens, à mener une politique d'« échange productif » lorsqu'il s'agissait, par exemple, non pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de consommateurs les moins bien équipées pour se défendre économiquement et politiquement ; 2<sup>e</sup> de tiers du travailleur français (ou étranger) de la guerre financière, administrative et industrielle. Or l'imperialisme français n'a pas suivi cette devise de l'« échange productif » : « ce n'est pas que l'on n'ait pas de logements, d'hôpitaux ou d'écoles, mais d'armée, de bateaux de guerre ou de colonie. Pour joindre les deux bouts, il devait, par conséquent nécessaire 4<sup>e</sup> de « servir la vis » aux couches de



### LES RÉFLEXES DU PASSANT

**Faites  
la queue !...**

Et sur mon « évidemment » dit d'une voix sonore, l'unanimité se fait sur les marches [J'en ai grimpé deux].

Alors, les langues marchent, chaque donnant un morceau de son cas pour l'exposer au contreur. Si mais il est accommodant devant les autres, des habitudes sans doute le contribuable, on sent dans cette que l'habit ne fasse pas le moins, ni le contribuable, pas un seul médecin à 300 fr. pas vu pour autant qu'il n'y a pas de « marchand au noir ». Pas vu un seul médicin de la ville à 300 fr. pas vu pour unité de base pas vu le gros épicer condamné (selon les dires des journaux) à 18 millions de bénéfices illégitimes ; aussi l'évoque ces personnes et pose la question : ont-ils payé intégralement ? Ont-il fait jouer leurs relations politiques ou autres ?

Et je vous assure qu'en un rien de temps. Comme un siège, je dis, je fais silence et nistre se plaint, je prends ses paroles et dis : « Mais voyez ce beau bien que l'antichambre pour les renseignements avec arrière-boutique pour loger des cartons ; de quoi vous installer à condition de tout déverser les papiers de ce nouveau château féodal ... »

Un autre passe, en plus du courant d'air de la cage ...

Je fais passer les diverses portes pour les bureaux des contrôleurs : tout ça ne vit qu'à rafraîchir dans la journées, et la nuit est vide mais bien fermé, on pourra tout de même loger les non-contribuables, car ils resteront les feuilles qui commandent le cœur à la cage ...

Un honnête me répond : « Vousappelez ça la dime ? Savez-vous que ça veut dire « dixième », et signifie la gerbe qu'on devait au seigneur ou au curé pour chaque dix gerbes récoltées ; en fait de dime c'est la toute » qu'on devrait l'appeler aujourd'hui, »

**AU FIL DE LA SEMAINE**

L'ESCLAVAGISME INDUSTRIELLE BRITANNIQUE DENONCE PAR UN DEPUTE TRAVAILLISTE

C'est notre liberté personnelle qui est en jeu. Je ne soucie pas de savoir si l'opposition m'approuve ou non. La question de la liberté doit être au-dessus de toute question de parti. Ce sont nos entreprises qui sont confrontées à cette tyrannie si on lui permet de grandir. Des menottes ne sont

**ANARCHISTES  
ET  
POLITICIENS**

(Suite de la 1<sup>e</sup> page)

C'est ainsi que, d'une façon générale, les cadres, employés et ingénieurs se sont détachés de la classe ouvrière, ne retrouvant plus le sentiment unitaire de la production, ne constatant que l'utilisation politique du mouvement à des fins.

C'est ainsi que les syndicats autonomes, les fédérations minoritaires, les oppositions syndicalistes, ont longuement hésité — ne voulant pas servir de masse de manœuvre dans les combinaisons stalinianiques, et ne comprenant pas toujours le devoir de classe qui s'impose : répondre aux provocateurs en redoublant d'aide et en leurlevant l'initiative des opérations.

**L'ECHEC « COMMUNISTE » ET SES CONSEQUENCES**

Qu'il s'agisse d'une démonstration de force à l'intention du Congrès américain, qu'il s'agisse d'une tentative de pression sur le gouvernement français pour l'empêcher de se rallier définitivement au bloc occidental, qu'il s'agisse d'une contre-offensive pour rendre impossible l'interdiction des organisations pro-soviétiques installées en France, qu'il s'agisse enfin d'un mouvement utilisé comme monnaie d'échange dans une quelconque réunion de diplomates, on ne pouvait évidemment considérer les grèves Molotov du P.C.F. comme une action saine et spontanée de la classe ouvrière, destinée à secouer le jeu du régime, comme un pas vers la socialisation et la liberté.

C'est ainsi qu'il fut impossible de trouver, dans toute la littérature des organes syndicalo-politiques, une quelconque perspective, un but clair, une interprétation sociale des mouvements en cours.

Que les staliniens aient raté leur coup sur le terrain strictement politique, cela n'est pas douteux. La partie est perdue pour eux, et les fruits amers de cette défaite minorent pour eux, un à un ; c'est avec raison que nous avons parlé du suicide du P.C.F. Quant à leurs adversaires plus ou moins compromis dans le jaunissement, nous ne pensons pas qu'ils puissent tirer grande profit de leur honteuse victoire.

A condition, toutefois, que les syndicalistes vérifiables, que les révolutionnaires sans distinction de tendance, sachent, dans les assemblées syndicales et dans les réunions grévistes, préciser à l'avvenir les objectifs à atteindre, fixer les buts exacts pour lesquels les travailleurs ont à lutter. Les Anarchistes n'ont cessé de rappeler, au travers des conflits eux-mêmes, que l'opposition de la classe ouvrière au patronat, au gouvernement et aux impérialismes doit conduire logiquement à la lutte contre TOUS LES REPRESENTANTS de ce patronat, de ces gouvernements ou de ces impérialismes. Contre tous les partis, y compris le P.C.F. qui défend l'impérialisme russe et les fractions bourgeoisées adversaires du capitalisme américain. Contre tous les partis, y compris le parti socialiste, qui défend l'impérialisme yankee et les secteurs capitalistes français liés au bloc occidental.

Il n'est plus question de combattre tel ou tel adversaire, politique, social ou international, il est question de développer l'organisation, l'action et la conscience de l'ensemble des producteurs pour hâter l'ascension vers une société nouvelle, techniquement avancée, logiquement possible : la société libertaire.

L.I.B.

### On nous écrit :

Camarades,

Je me réjouis bruyamment chaque fois que je lis dans le « Lib » un pamphlet à l'intention des héros de la Préfecture.

Il est rigoureusement exact que ces superstitieux du 24 août, sont en train de délivrer une réputation sur laquelle il veillera jalousement les gardes-chiourmés de la nation française.

Avant guerre, on faisait une distinction entre les « saboteurs » et les « chalvaliers » du bâton blanc.

Cette distinction s'avère désormais inverse, les seconds ayant surpassé en zèle tous ceux que leurs maîtres avaient pu accompagner.

Nous contents de compter, au nombre des héros inscrits au tableau d'honneur de la P.J., — les noms glorieux d'un Bonaparte, d'un Talon — ces messieurs des flics (malgré l'ordre qu'ils leur appelaient pour nous illustrer) malmenés comme briseurs de grèves.

Et vous présumé manifestant ? Vous n'avez coupé pas d'une distribution de coupe de matraque...

Nous espérons sincèrement de faire compenser ces messieurs en justice ; ils sont tous avertis et trouvent mille raisons de vous accuser de diffamation.

De nos jours, hélas, la police est toute puissante ! Si vous en doutez, regardez les porteurs d'informes sombres ; pour un peu plus ils iraient à mississipi nantis de l'ordre... et de la mort.

Cette arme leur est devenue un accessoire aussi indispensable que le bâton de rouge à lèvres dans le sac d'une femme.

Du raisiné ? Ces messieurs ne rêvent que de déranger, de déranger, de déranger !

Le résultat est venue leur ravis l'occasion de déployer leur courage... ailleurs que dans la chambre des aveux spontanés.

•

### LE PASSANT.

### Bête à manger du foin

Des savants font maintenant des recherches pour rendre l'herbe propre à la consommation humaine, sans qu'il soit nécessaire que ce végétal passe par l'appareil nutritif de la vache.

Schuman nous demande de travailler comme des chevaux, et bientôt on nous fera manger comme des vaches.

Le résultat est que qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Me voilà au haut de l'escalier et je suis sur les portes les noms des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

Et je vous assure qu'en un rien de temps les portes des nos des stations de contrôle. Il faut conclure :

# DANS L'INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

La vie en U.R.S.S.

## Des chiffres qui suffisent...

Denrées en grammes	Ouvriers	Employés	Enfants	Personnes à charge	Prix au kg
Par jour : Pain .....	550 à 750 gr.	450	300	250	noir 3 r. 30 bis 4 r. 80 blanc 8 r.
Par mois :					
Vlaide .....	2.200	1.200	600	600	34 r.
Matières grasses .....	800	400	400	200	63 r.
Sucré .....	900	500	400	400	15 r.
Riz et divers .....	2.000	1.500	1.200	1.000	15 r. 50

Un militant de base du grand Parti des camarades, voulant sans doute opérer ma conversion, me prête l'autre jour « France-U.R.S.S. » du mois d'octobre 1947.

Sous la signature d'André Sorbier, il y lis cet article : « André Sorbier dans une famille ouvrière, ce qu'elle gagne, ce qu'elle dépense. »

Evoit quelques passages édifiants :

LES RECETTES : un métallurgiste qualifié gagne à Moscou de 800 à 1.500 roubles, un manœuvre, 400, — un contremaître 800 à 2.000 roubles ; un ingénieur, de 1.000 à 3.000 roubles ; un directeur, de 2.000 à 6.000 roubles ; et plus ; — un instituteur, 700 à 1.000 roubles ; — une dactylo, 450 à 800 roubles ; — un ouvrier du bâtiment, 500 à 900 roubles ; — un mineur, 1.000 à 1.800 roubles ; — un ouvrier agricole, 500 à 600 roubles. — un apprenti, 100 à 180 roubles, plus la nourriture ; — un étudiant boursier, 300 à 500 roubles.

Les traitements supérieurs sont ceux des professeurs d'Université : 6.000 roubles et plus ; chefs de clinique : 10.000 à 12.000 roubles ; académiciens : 10.000 à 15.000 roubles ; quelques artistes et écrivains gagnent 10, 15 et même 20.000 roubles.

Vous avez remarqué que l'instituteur ayant pour charge l'instruction et l'éducation du peuple est un des plus mal payés (700 à 1.000 roubles), notez aussi la différence entre le manœuvre (400 roubles) et l'écrivain ou l'artiste (20.000 roubles).

Passons aux dépenses :

1° Les impôts.

a) Impôts sur le revenu : Pour 150 roubles ..... 0 % Pour 300 ..... 3.6 % Pour 500 ..... 6.2 % Pour 1.000 ..... 8.2 % Pour 5.000 ..... 12 %

Sont exceptées les soldes militaires, les salaires des décorés et diverses autres catégories.

ABONNEZ-VOUS FAITES DES ABONNES

b) Impôts sur les célibataires et sans enfants :

Salarisé sans enfant ..... 6 % avec 1 enfant ..... 1 % avec 2 enfants ..... 0.5 %

Les familles nombreuses ne paient pas d'impôt. (Là-bas comme ici, on encourage le lapinisme). Une taxe de 15 r. sur les vélos est débattue, ainsi que sur les pneus de chasse : 25 roubles : quelques kopaks, le prix de terrain pour ceux qui en possèdent, et 0.5 % à 1 % sur la propriété bâtie.

2° Les emprunts.

L'état émet chaque année un emprunt facultatif, mais tous se tont un devoir d'y souscrire. Ces souscriptions sont prélevées en dix mensualités par l'administration de l'entreprise. L'emprunt « volontaire » ainsi perçu est de 7 % du salaire.

3° Le loyer.

Il est de 6 %, à quoi il faut ajouter 12 r. pour les charges : viande, pain, sucre, etc. La radio consiste en un hant-pantour branché sur le distributeur commun.

Relevons en passant que le pain noir vaut 2 roubles 30 et le blanc 8 roubles. Le salaire moyen pour une famille sans enfant ..... 14 r. 6 % ..... 24 Emprunt 7 % ..... 28 Charge ..... 24 Cotisation syndicale 1 % ..... 13 Parti 1 % ..... 4 Transport (métro) ..... 10 Total ..... 227,4

L'achat des produits rationnés : (pain, viande, matières grasses, sucre, riz) représente 275

Total ..... 502,4

Le total de ces « dépenses civiques » est de 227 roubles 4, il lui reste en tout 112 roubles 6 pour se procurer de quoi vivre. Le prix des denrées auxquelles nous avons droit à la carte de rationnement sont donc de 273 roubles 4, il peut même se monter à 278 roubles 4. Il a droit pour sa ration quant au reste à habiller, faire ses spectacles, etc. Il peut toujours se consoler en pensant que cela est réservé à son directeur. Qu'en dites-vous, camarades libertaires ?

René THUAULT.

Il est de 6 %, à quoi il faut ajouter 12 r. pour les charges : viande, pain, sucre, etc. La radio consiste en un hant-pantour branché sur le distributeur commun.

Relevons en passant que le pain noir vaut 2 roubles 30 et le blanc 8 roubles.

Le salaire moyen pour une famille sans enfant ..... 14 r. 6 % ..... 24 Emprunt 7 % ..... 28 Charge ..... 24 Cotisation syndicale 1 % ..... 13 Parti 1 % ..... 4 Transport (métro) ..... 10 Total ..... 227,4

L'achat des produits rationnés : (pain, viande, matières grasses, sucre, riz) représente 275

Total ..... 502,4

Le total de ces « dépenses civiques » est de 227 roubles 4, il lui reste en tout 112 roubles 6 pour se procurer de quoi vivre. Le prix des denrées auxquelles nous avons droit à la carte de rationnement sont donc de 273 roubles 4, il peut même se monter à 278 roubles 4. Il a droit pour sa ration quant au reste à habiller, faire ses spectacles, etc. Il peut toujours se consoler en pensant que cela est réservé à son directeur. Qu'en dites-vous, camarades libertaires ?

René THUAULT.

Il est de 6 %, à quoi il faut ajouter 12 r. pour les charges : viande, pain, sucre, etc. La radio consiste en un hant-pantour branché sur le distributeur commun.

Relevons en passant que le pain noir vaut 2 roubles 30 et le blanc 8 roubles.

Le salaire moyen pour une famille sans enfant ..... 14 r. 6 % ..... 24 Emprunt 7 % ..... 28 Charge ..... 24 Cotisation syndicale 1 % ..... 13 Parti 1 % ..... 4 Transport (métro) ..... 10 Total ..... 227,4

L'achat des produits rationnés : (pain, viande, matières grasses, sucre, riz) représente 275

Total ..... 502,4

Le total de ces « dépenses civiques » est de 227 roubles 4, il lui reste en tout 112 roubles 6 pour se procurer de quoi vivre. Le prix des denrées auxquelles nous avons droit à la carte de rationnement sont donc de 273 roubles 4, il peut même se monter à 278 roubles 4. Il a droit pour sa ration quant au reste à habiller, faire ses spectacles, etc. Il peut toujours se consoler en pensant que cela est réservé à son directeur. Qu'en dites-vous, camarades libertaires ?

René THUAULT.

Il est de 6 %, à quoi il faut ajouter 12 r. pour les charges : viande, pain, sucre, etc. La radio consiste en un hant-pantour branché sur le distributeur commun.

Relevons en passant que le pain noir vaut 2 roubles 30 et le blanc 8 roubles.

Le salaire moyen pour une famille sans enfant ..... 14 r. 6 % ..... 24 Emprunt 7 % ..... 28 Charge ..... 24 Cotisation syndicale 1 % ..... 13 Parti 1 % ..... 4 Transport (métro) ..... 10 Total ..... 227,4

L'achat des produits rationnés : (pain, viande, matières grasses, sucre, riz) représente 275

Total ..... 502,4

Le total de ces « dépenses civiques » est de 227 roubles 4, il lui reste en tout 112 roubles 6 pour se procurer de quoi vivre. Le prix des denrées auxquelles nous avons droit à la carte de rationnement sont donc de 273 roubles 4, il peut même se monter à 278 roubles 4. Il a droit pour sa ration quant au reste à habiller, faire ses spectacles, etc. Il peut toujours se consoler en pensant que cela est réservé à son directeur. Qu'en dites-vous, camarades libertaires ?

René THUAULT.

Il est de 6 %, à quoi il faut ajouter 12 r. pour les charges : viande, pain, sucre, etc. La radio consiste en un hant-pantour branché sur le distributeur commun.

Relevons en passant que le pain noir vaut 2 roubles 30 et le blanc 8 roubles.

Le salaire moyen pour une famille sans enfant ..... 14 r. 6 % ..... 24 Emprunt 7 % ..... 28 Charge ..... 24 Cotisation syndicale 1 % ..... 13 Parti 1 % ..... 4 Transport (métro) ..... 10 Total ..... 227,4

L'achat des produits rationnés : (pain, viande, matières grasses, sucre, riz) représente 275

Total ..... 502,4

Le total de ces « dépenses civiques » est de 227 roubles 4, il lui reste en tout 112 roubles 6 pour se procurer de quoi vivre. Le prix des denrées auxquelles nous avons droit à la carte de rationnement sont donc de 273 roubles 4, il peut même se monter à 278 roubles 4. Il a droit pour sa ration quant au reste à habiller, faire ses spectacles, etc. Il peut toujours se consoler en pensant que cela est réservé à son directeur. Qu'en dites-vous, camarades libertaires ?

René THUAULT.

Il est de 6 %, à quoi il faut ajouter 12 r. pour les charges : viande, pain, sucre, etc. La radio consiste en un hant-pantour branché sur le distributeur commun.

Relevons en passant que le pain noir vaut 2 roubles 30 et le blanc 8 roubles.

Le salaire moyen pour une famille sans enfant ..... 14 r. 6 % ..... 24 Emprunt 7 % ..... 28 Charge ..... 24 Cotisation syndicale 1 % ..... 13 Parti 1 % ..... 4 Transport (métro) ..... 10 Total ..... 227,4

L'achat des produits rationnés : (pain, viande, matières grasses, sucre, riz) représente 275

Total ..... 502,4

Le total de ces « dépenses civiques » est de 227 roubles 4, il lui reste en tout 112 roubles 6 pour se procurer de quoi vivre. Le prix des denrées auxquelles nous avons droit à la carte de rationnement sont donc de 273 roubles 4, il peut même se monter à 278 roubles 4. Il a droit pour sa ration quant au reste à habiller, faire ses spectacles, etc. Il peut toujours se consoler en pensant que cela est réservé à son directeur. Qu'en dites-vous, camarades libertaires ?

René THUAULT.

Il est de 6 %, à quoi il faut ajouter 12 r. pour les charges : viande, pain, sucre, etc. La radio consiste en un hant-pantour branché sur le distributeur commun.

Relevons en passant que le pain noir vaut 2 roubles 30 et le blanc 8 roubles.

Le salaire moyen pour une famille sans enfant ..... 14 r. 6 % ..... 24 Emprunt 7 % ..... 28 Charge ..... 24 Cotisation syndicale 1 % ..... 13 Parti 1 % ..... 4 Transport (métro) ..... 10 Total ..... 227,4

L'achat des produits rationnés : (pain, viande, matières grasses, sucre, riz) représente 275

Total ..... 502,4

Le total de ces « dépenses civiques » est de 227 roubles 4, il lui reste en tout 112 roubles 6 pour se procurer de quoi vivre. Le prix des denrées auxquelles nous avons droit à la carte de rationnement sont donc de 273 roubles 4, il peut même se monter à 278 roubles 4. Il a droit pour sa ration quant au reste à habiller, faire ses spectacles, etc. Il peut toujours se consoler en pensant que cela est réservé à son directeur. Qu'en dites-vous, camarades libertaires ?

René THUAULT.

Il est de 6 %, à quoi il faut ajouter 12 r. pour les charges : viande, pain, sucre, etc. La radio consiste en un hant-pantour branché sur le distributeur commun.

Relevons en passant que le pain noir vaut 2 roubles 30 et le blanc 8 roubles.

Le salaire moyen pour une famille sans enfant ..... 14 r. 6 % ..... 24 Emprunt 7 % ..... 28 Charge ..... 24 Cotisation syndicale 1 % ..... 13 Parti 1 % ..... 4 Transport (métro) ..... 10 Total ..... 227,4

L'achat des produits rationnés : (pain, viande, matières grasses, sucre, riz) représente 275

Total ..... 502,4

Le total de ces « dépenses civiques » est de 227 roubles 4, il lui reste en tout 112 roubles 6 pour se procurer de quoi vivre. Le prix des denrées auxquelles nous avons droit à la carte de rationnement sont donc de 273 roubles 4, il peut même se monter à 278 roubles 4. Il a droit pour sa ration quant au reste à habiller, faire ses spectacles, etc. Il peut toujours se consoler en pensant que cela est réservé à son directeur. Qu'en dites-vous, camarades libertaires ?

René THUAULT.

Il est de 6 %, à quoi il faut ajouter 12 r. pour les charges : viande, pain, sucre, etc. La radio consiste en un hant-pantour branché sur le distributeur commun.

Relevons en passant que le pain noir vaut 2 roubles 30 et le blanc 8 roubles.

Le salaire moyen pour une famille sans enfant ..... 14 r. 6 % ..... 24 Emprunt 7 % ..... 28 Charge ..... 24 Cotisation syndicale 1 % ..... 13 Parti 1 % ..... 4 Transport (métro) ..... 10 Total ..... 227,4

L'achat des produits rationnés : (pain, viande, matières grasses, sucre, riz) représente 275

Total ..... 502,4

Le total de ces « dépenses civiques » est de 227 roubles 4, il lui reste en tout 112 roubles 6 pour se procurer de quoi vivre. Le prix des denrées auxquelles nous avons droit à la carte de rationnement sont donc de 273 roubles 4, il peut même se monter à 278 roubles 4. Il a droit pour sa ration quant au reste à habiller, faire ses spectacles, etc. Il peut toujours se consoler en pensant que cela est réservé à son directeur. Qu'en dites-vous, camarades libertaires ?

René THUAULT.

Il est de 6 %, à quoi il faut ajouter 12 r. pour les charges : viande, pain, sucre, etc. La radio consiste en un hant-pantour branché sur le distributeur commun.

Relevons en passant que le pain noir vaut 2 roubles 30 et le blanc 8 roubles.

Le salaire moyen pour une famille sans enfant ..... 14 r. 6 % ..... 24 Emprunt 7 % ..... 28 Charge ..... 24 Cotisation syndicale 1 % ..... 13 Parti 1 % ..... 4 Transport (métro) ..... 10 Total ..... 227,4

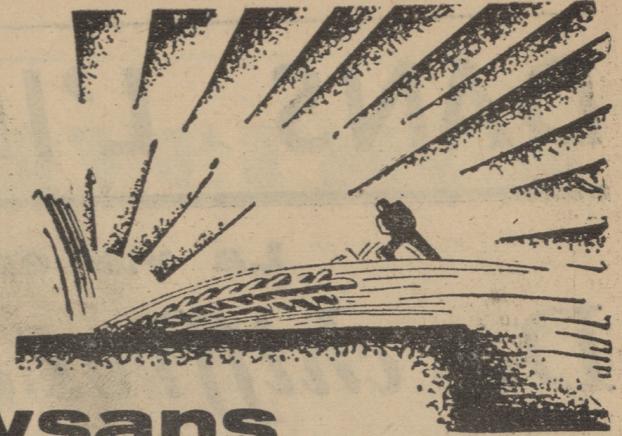
L'achat des produits rationnés : (pain, viande, matières grasses, sucre, riz) représente 275



# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers .. La terre aux paysans



## Le mouvement gréviste dans l'Isère

**A** PRES une préparation d'artillerie « extrêmement bruyante menée par les communistes », propagande où se retrouvent avec une servile fidélité tous les gros slogans staliniens : péril américain, défense de l'industrie française, lutte contre le « plan bleu », défense de la République contre les menées des factieux R.P.F. et des fossoyeurs S.E.I.O., reconquête des maries perdues, etc., les progrès gris déclai, sur un terrain essentiellement politique. En non sans succès d'autant que c'est à l'heure à lancer les travailleurs de la lutte — avec les avoir chiffrées des années durant — paraissait quelque peu suspecte, cela ressemblait assez à la mauvaise humeur de candidats blackboulds ; et cela sentait un peu trop la déconfiture...

Les premiers débrayages, dirigés contre « Ramadier l'Américain » et contre « les majorités parlementaires » vendues à l'heure, étaient difficiles à provoquer, puis à peine les ton changeaient, bientôt l'appel syndical en écho pour rappeler la lutte sur un terrain plus accessible à la classe ouvrière : les revendications relatives aux salaires. Les tentatives de force, sur les conseils municipaux avaient lamentablement échoué, les « durs » du P.C. ayant perdu leur combativité au point de craindre le contact des nouvelles équipes gaulistes. Il fallut modifier la tactique et mettre à profit les réflexes toujours intactes des travailleurs, ceux qui se déclenchent avec les syndicats.

Ce n'est qu'après que la propagande se fut axée nettement sur des questions syndicales et en vue d'atteindre des buts relatifs aux salaires que les majorités se dégagèrent lentement.

Cependant, une réunion groupait à Grenoble des représentants non-stalinistes de toutes les corporations (Il y avait des ouvriers du livre, du bâtiment, des métaux, de l'enseignement, des agriculteurs, des agriculteurs (agents), du textile et de la pharmacie) et vint de lancer un tract qui voulait apporter un peu de clarté dans la pagaille générale.

Ce tract constitue une première manifestation commune des syndicalistes d'esprit démocratique et peut être considéré comme un travail inaugurant une collaboration suivie des diverses minorités, adhérentes ou non à la C.G.T.

Distribué dans les quartiers ouvriers et dans les entreprises, le tract déclarait notamment :

« Ce mouvement syndical n'appartient ni à Truman ni à Staline, il appartient aux syndiqués eux-mêmes, conscients et agissants... »

Ce qui est, sinon l'expression des faits actuels, du moins celle des principes authentiques du syndicalisme.

Il reste, à nos camarades fatigués par la gymnastique contradictoire des bons staliniens, la tâche de reconstruire un mouvement syndical combatif et propre, en se séparant des « colonisateurs » de Moscou, mais aussi de certains éléments réactionnaires, trop heureux de trouver un prétexte pour sauver les apparences.

N'oublions pas que le péril stalinio-fasciste pour la classe ouvrière ne sera surmonté que lorsqu'une puissante C.N.T. se sera édifiée sur la « gauche » des démagogues de Mouscou.

TABET.

## Comment on nous vole

### La C.G.T.

#### COLLABORATRICE DU PATRONAT

UN exemple entre mille. A l'usine où le suis employé comme entrepreneur, établissement, boîtier de fer, sur les wagons de la C.N.C.P. destinés au réseau de l'E.R. sont fabriqués également des carrosseries d'autocars, y compris peinture, vitrerie et sellerie. Les heures de travail sont comptées à la S.A.C.P. (société anonyme) et non à l'heure. Un ouvrier moyen percevant 40 francs et à raison de 360 employés travaillant quarante-neuf heures et demi en cinq jours, on voit que cela justifie bien la société anonyme au capital déclaré de 120 millions francs (vingt mille actions de 600 francs). Mais, lorsque se monte à plus de trois millions cinq cent mille francs ; les machines-outils de la menuiserie, peinture, levage, tôlerie, carrosserie, siège, valent à elles seules le double de cette dernière somme.

A la dernière réunion du comité d'entreprise, les représentants de la C.G.T. ont proposé de répartir de la façon suivante le bénéfice déclaré par la comptabilité au cours du bilan 46-47, soit 3.000.000 francs :

19 Reconstruction (de quoi ? l'usine est entièrement reconstruite, mieux qu'elle n'était auparavant, avec les secours de la reconstruction ; on a même inauguré cette année un nouvel atelier de construction de wagons)

Donc, pseudo-reconstruction, dis-je ; un million de francs ;

20 Outillage : un million cinq cent mille ;

21 Reconstruction (encore) (lisez : nouveau bâtiment) : un million de francs ;

22 Colonie de vacances (chair à canon) : un million cinq cent mille francs ;

23 Comptes d'entreprises (solidarité ouvrière) : cent mille francs ;

24 Sécurité mutuelle : cent mille francs ;

25 Secours mutuels : cent mille francs.

Les ouvriers écoutaient, se disant : il n'y aura plus rien pour la répartition aux environs, mais, il y a, en somme, deux cents mille francs le reste, allant à des catégories très particulières et ouvertement privilégiées.

Et, encore, ces propositions étaient réservées à la direction. M. François, son directeur, était au contraire, tout à fait au courant des faits, mais, dans l'acte d'outillage.

Quand donc les ouvriers exigeaient-ils leur dû ? Nominellement, l'usine leur appartenait presque en totalité, moins quelques actions d'un certain Mathieu, de Lyon, débrouillé, et d'origine brevetée, incertain, puis défaillante (qui cause !). Il était détenteur à son arrestation de 11 kilos d'or, 100 kilos d'argent, plusieurs centaines de grammes de diamants, etc., (communiqué par le Syndicat G.T.).

À la fin, alors lors d'une réunion à laquelle assistaient tous les employés, M. le directeur tint à peu près ces propos au responsable du Syndicat C.G.T. : « Et vous n'avez rien fait pour prendre en charge les demandes de nos camarades, pour faire arrêter les auteurs de l'assassinat de M. Mathieu.

Tout à une fin ; qu'à cela ne tienne, camarades ! Pour exiger que votre argent ne soit pas payé, les machines-outils et les exploitations (une camionnette, un fourgon, une camionnette portative, etc.) sont à la disposition de vos détracteurs de voisinage, mais vous payez vos propres machines, vos propres outils. Pour que votre argent ne serve pas à la construction de nouvelles usines (n'importe quelle construction), nous avons déclaré la C.N.C.P. que nous ne devions pas verser la C.N.T. Donc, cette réponse à M. François et son collaborateur indirect, « camarade » Podesté, secrète de l'U.G.T. et membre du conseil d'administration de la ville de Nice, qui peut toujours dire à notre honneur qu'à la C.N.T. nous sommes des dévoués.

Quels ouvriers divisent toujours la classe ouvrière de ses exploitants les plus dangereux, les policiers. Mais nous démontrons unis et solidaires à ceux de notre classe, sans distinction d'hierarchie, la grève extraproletaria et gestionnaire pour la suppression du patronat et de ses valets ! A bas les exploitants ! L'action directe, seule, est efficace et nécessaire.

A. PALLANCA.

## Réponse à Jouhaux

INTERVIEWÉ par une agence américaine, M. Léon Jouhaux, l'un des secrétaires généraux de la C.G.T., a déclaré que, selon lui, la grève générale était impossible en France.

On reconnait bien là le diplomate du syndicalisme réformiste brûlant le grain avec l'ivraie.

Sans vouloir tomber dans le piège des grèves politiques dont ceux de la rue Lafayette se servent pour émousser la combativité ouvrière, nous répondrons à Jouhaux et à bien d'autres de sa troupe, que nous croyons à la possibilité de la grève générale en France. Et Jouhaux aussi l'admet bien, mais il aime mieux le nier en bon serviteur du régime capitaliste (qu'il a pourtant mission d'abattre). Les « syndicalistes » à la Jouhaux ne veulent pas le régime pourrir que nous subissons, nous autres, bien malgré nous.

Liberons donc, la puissance ouvrière organisée, dont Jouhaux est l'un des principaux emprisonnés et nous emploierons tous ensemble contre le capital cette force énorme, sans essayer de l'amenuiser ; au contraire, nous saurons la galvaniser dans des moments historiques — en 1914 comme en 1920 ; en 1936 comme en 1939 et comme aujourd'hui encore — pour monter à l'assaut des institutions capitalistes.

Camarades, loin de vouloir discréder la grève générale et extraproletaria telle que nos ainés l'ont conçue, nous serons toujours les premiers à nous lancer dans cette bataille sociale pour l'émancation du prolétariat et nous ne ferons en cela que notre devoir de militants syndicalistes révolutionnaires.

Joseph LE FOULER, ardoisier.

## La grève nécessaire

### ACCROITRE LES SALAIRES REELS

IL est facile d'impossibilité économique que à ce que soit modifié le partage du revenu national français entre les diverses catégories de parties prenantes. De telles modifications ont lieu tous les jours, selon la pression que les classes et castes sociales exercent sur les élites. Mais il y a là une sorte de concurrence vitale où, ce qui fait tréver, est rapidement écrasé : tant pis pour qui se laisse berner par les bombardements sur l'intérêt national et les sacrifices nécessaires : celui-là est simplement le dictum de la farce, tous les deux, de la bourgeoisie et des salafistes d'Abraham : l'innocent porte le bois et le feu ; mais le malin porte le coude et les cordes.

Tragique un cercle sur du papier et supposons que la surface de ce cercle représente le revenu annuel total en francs — sur tous les marchés de la France. Pour voir quel s'agit de l'ensemble des propriétaires non-stalinistes de toutes les corporations (Il y avait des ouvriers du livre, du bâtiment, des métaux, de l'enseignement, des agriculteurs, des agriculteurs (agents), du textile et de la pharmacie) et venir de lancer un tract qui voulait apporter un peu de clarté dans la pagaille générale.

Ce tract constitue une première manifestation commune des syndicalistes d'esprit démocratique et peut être considéré comme un travail inaugurant une collaboration suivie des diverses minorités, adhérentes ou non à la C.G.T.

Distribué dans les quartiers ouvriers et dans les entreprises,

le tract déclarait notamment :

« Ce mouvement syndical n'appartient ni à Truman ni à Staline, il appartient aux syndiqués eux-mêmes, conscients et agissants... »

Ce qui est, sinon l'expression des faits actuels, du moins celle des principes authentiques du syndicalisme.

Il reste, à nos camarades fatigués par la gymnastique contradictoire des bons staliniens, la tâche de reconstruire un mouvement syndical combatif et propre, en se séparant des « colonisateurs » de Moscou, mais aussi de certains éléments réactionnaires, trop heureux de trouver un prétexte pour sauver les apparences.

N'oublions pas que le péril stalinio-fasciste pour la classe ouvrière ne sera surmonté que lorsqu'une puissante C.N.T. se sera édifiée sur la « gauche » des démagogues de Mouscou.

TABET.

## Comment on nous vole

### La C.G.T.

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

#### 

####